

mortifications. Sa chère cellule, témoin de ses révélations célestes, de ses divines apparitions, est restée déserte ; avec un serrement de cœur, l'hôte de son silence, pour obéir au ciel, lui a fait ses adieux ! C'est aux pieds du Souverain Pontife à qui elle a exposé sa mission céleste, qu'elle a revêtu l'habit de sainte Claire, c'est entre ses mains qu'elle a fait profession de la primitive règle de la sainte Fondatrice. Au nom de Dieu qui l'envoie, elle va faire accepter cette sublime Règle, dans sa pureté première, par les monastères de Clarisses déjà existants et qui ont adopté des mitigations à la législation ancienne.

Elle invite ses sœurs à suivre, comme elle, les rigueurs et les austérités des Pauvres Dames de Saint-Damien. Elle fonde de nouvelles communautés où fleurira l'esprit séraphique de Claire et de François.

C'est Colette, la Réformatrice !

Avec un courage invincible, elle parcourt la France, la Savoie, la Flandre, fondant partout de nouveaux monastères. Sur une pauvre monture, elle va de ville en ville ouvrir des asiles à la virginité, au sacrifice, à l'amour, à la sainte pauvreté. Aussi la rencontre-t-on souvent sur les routes. Mais, tandis que le sabot de son âne foule l'étroit sentier ou le chemin royal, qu'il traverse la campagne déserte ou la ville populeuse, l'âme de la sainte s'élève par un sentier de vive lumière jusqu'aux régions éternelles de la béatitude, ou plutôt elle se repose : cet espace infini qui sépare le ciel de la terre d'exil, son esprit, porté sur l'aile de la contemplation, l'a bien vite franchi, elle se repose délicieusement dans la vision et l'extase. Le bruit du monde, le tumulte des cités, qu'elle traverse, n'arrivent pas à ses oreilles. Aussi lorsque dans ce ravissement sublime, les yeux au ciel, la face resplendissante d'une lumière divine, dans une extatique immobilité, la Réformatrice traverse un village, paysans et paysannes émerveillés tombent à genoux sur son passage. Ils regardent, ils contemplent, ils peuvent à leur gré baiser le bord de son manteau de bure, ou de sa large manche ; les plus simples et les plus confiants déposent même l'hommage de leur profonde vénération sur sa main blanche et amaigrie qui a lâché la bride, la laissant flotter mollement. Non contents de la voir passer, les foules suivent longtemps les pas graves de sa modeste monture. Ils bénissent le Seigneur en des cris d'allégresse.